

newsletter

No 29 novembre 2006

Les banques, moteurs de l'emploi

Fin 2006, le secteur bancaire suisse emploiera 120 000 salariés – un effectif en hausse de 8 % sur deux ans. L'emploi a donc augmenté deux fois plus vite dans le secteur bancaire que dans l'ensemble de l'économie. Les banques auraient peut-être embauché davantage encore si elles ne s'étaient heurtées aux limites du marché du travail. Actuellement, les banques peinent à déboucher le personnel de prestataires de services financiers connexes, car ceux-ci sont également en plein boom. Et c'est dans le «back office», notamment dans le traitement informatique des données, en forte expansion, que l'embauche de salariés venant d'autres secteurs est le plus aisé.

En revanche, la plupart des établissements bancaires ont bien du mal à pourvoir certains postes du «front office» – et plus particulièrement dans le conseil en placement. Pour y remédier, ils recourent – avec un succès non négligeable – à la formation continue en interne et aux transferts de poste. Cette évolution bénéficie également aux salariés qui pourront compter cette année sur des augmentations de salaire individuelles et des primes supérieures à la moyenne intersectorielle. Le boom des activités de gestion de fortune ne gonfle pas seulement les bénéfices, il tire aussi les salaires vers le haut. L'afflux d'argent frais est supérieur à la croissance économique et excède le potentiel du marché suisse. Ces indices donnent à penser que le secteur bancaire suisse a gagné en compétitivité internationale, ce qui aura des effets positifs à long terme.

Le durcissement de la concurrence et la lutte pour les clients dans les segments de marché actuellement les plus lucratifs n'ont pas pour effet de niveler les prestations. Au contraire, les banques accélèrent le développement de nouveaux produits et de solutions sur mesure et axent davantage le service sur le client, dont elles personnalisent encore plus le suivi. Pour ce faire, elles ont besoin de personnel qualifié, surtout aux niveaux hiérarchiques moyens et supérieurs. On notera que l'augmentation des effectifs concerne en premier lieu les établissements de taille petite ou moyenne. La concurrence que se livrent les banques au niveau des prestations ne renforce pas la concentration dans le secteur. Le grand gagnant est le client qui a le choix entre un grand nombre d'établissements qui offrent une gamme de produits de plus en plus large.